Valais: 200 ans d'histoire. Et les femmes dans tout ça?
«Le Nouvelliste» vous présente une série estivale consacrée à la place et au rôle de la femme en Valais, de 1815 à nos jours. Pour en savoir plus sur l'association: www.via-mulieris.ch

La toque à nous remet ça!

La toque à nous remet ça: ce titre, «Le Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais» n'a pas hésité une seconde à l'utiliser pour discréditer l'un de mes articles, en 1981!

Et pourtant, quel chemin, âpre, difficile, jonché d'embûches parcouru depuis 1964, année où, avec une jeune consœur, nous nous lancions en totale inconscience dans la carrière journalistique. Gilberte Favre, ma collègue, opta pour la culture et moi, j'osais la politique, l'économie, la chronique judiciaire. La tête des parlementaires, lorsque je pointais mon nez et ma plume au Grand Conseil! Goguenards ou condescendants, tous caressaient la même certitude: ils n'allaient faire qu'une bouchée de cette nana qui n'y connaissait forcément rien et n'avait rien à dire puisque dépourvue du droit de vote, donc de s'exprimer et de toucher aux affaires publiques.

J'ai serré les dents. J'ai prouvé mes aptitudes. J'ai même réussi, en 1964, à faire publier par ce même «Nouvelliste» qui, jusqu'à la veille de la votation en 1971, combattait le suffrage féminin, une page en faveur dudit suffrage avec l'interview d'une pionnière du vote des femmes, Renée de Sépibus.

La persévérance m'a façonné une nouvelle image: d'ignorante et naïve, j'étais devenue une femme qui usait de ses charmes pour obtenir des informations et mettre en lumière des pratiques douteuses d'une classe politique et économique qui jetait sa probité dans la poubelle du profit. Accorder à une femme le bénéfice d'un don d'enquêtrice, un certain flair et du discernement n'entrait pas en ligne de compte. Du talent? Peut-être pour la séduction mais certainement pas pour l'exercice de ce qui était pratiquement inconnu: le journalisme d'investigations.

Le droit de vote a fait évoluer les mentalités lentement, très lentement. Réflexions sexistes, paternalistes, doucereuses ont cédé le pas aux attaques plus directes mais qui n'arrivaient pas à décoller au-dessus de la ceinture et presque vingt ans plus tard et la preuve d'un travail qui ne devait rien aux prétendues confidences sur l'oreiller, je suis restée la «toque à nous» un qualificatif que d'aucuns qualifiaient «d'affectueux».

Aujourd'hui la profession de journaliste compte autant de femmes que d'hommes. Les compliments sur leur courage, leur talent, leur perspicacité remplacent les réflexions graveleuses. L'histoire vaut la peine d'être fêtée.

LILIANE VARONE JOURNALISTE

Goguenards ou condescendants, les parlementaires n'allaient faire qu'une bouchée de cette nana qui n'y connaissait forcément rien.

DR